

—Enfin, t'éveilleras-tu ? cria M. Forster avec colère. J'ai perdu un temps précieux. Dépêchons-nous.

—Où faut-il donc aller ?

—Tu vas le voir. Allons !

En passant devant les domestiques, le patron en désigna deux, jeunes et solides.

—Venez avec nous, dit-il.

—Mais enfin, je voudrais savoir ?... commença Laurent Forster, qui avait décidément le réveil grincheux.

—Viens ! te dis-je.

Sans plus rien demander, le jeune homme suivit son père, quoiqu'il fût visible qu'il eût de beaucoup préféré dormir.

Au rez-de-chaussée, M. Forster délivra la Mariotte de sa prison.

—Vous dites que votre mari est allé prévenir la police ? demanda-t-il encore par précaution.

—Oui, oui... il doit y être maintenant depuis un gros quart d'heure.

—Alors, montrez-nous le chemin.

La Mariotte sortit la première, très flattée de se montrer au gardien qui l'avait introduite, avec la suite imposante qu'elle entraînait sur ses pas.

La paysanne et les quatre hommes prirent le même sentier du bord du fleuve et le parcoururent très rapidement.

En route, M. Forster avait mis son fils et ses domestiques, par quelques mots brefs, au courant de la situation.

—Un accident ?... ou un crime ? avait dit Laurent.

—Oh ! la pauvre dame ! s'étaient écriés les deux serviteurs.

M. Forster marchait, l'esprit perdu dans une préoccupation profonde.

Il ne connaissait pas d'ennemis à Mme Ismérie Morin.

—C'est là-bas ! dit tout à coup Mariotte.

Quoique l'aube se levât, pâle, à l'horizon mouvant du Rhône, la petite lanterne se distinguait encore près des barques immobiles dans la brume.

En approchant, ils saisirent dans l'air des versets et des répons : les paysans priaient toujours.

Actif et dévoré d'inquiétude, le maître de la Verrerie atteignit le premier le groupe funèbre.

Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître Ismérie Morin.

Il s'y reprit à deux fois pour envisager l'usurier Keiffer et ses yeux ne trahirent qu'une médiocre sympathie.

Les domestiques s'étaient pieusement signés.

Pétrifié d'horreur, Laurent, qui était resté un peu en arrière, fixait des regards épouvantés sur les deux cadavres.

Au bout de quelques instants, M. Forster, qui avait interrogé le passeur avec avidité, engagea la foule à se retirer de quelques pas pour ne pas gêner les constatations de la justice et de la médecine dont il apercevait les représentants.

En effet, du côté de Vienne, un groupe d'hommes, monté sur une voiture découverte, se dessinait dans l'indécision du jour naissant.

M. le commissaire de police de Vienne, le docteur Gallet, un secrétaire et Jean-Marie descendirent bientôt de la voiture.

L'humanité eut le pas sur la légalité.

Ce fut le docteur qui s'approcha le premier.

Toutefois, ce ne fut qu'en observant les précautions les plus minutieuses, pour ne changer en rien la position que les victimes occupaient respectivement dans la barque, que le docteur s'assura que la vie avait pour jamais abandonné les deux corps.

Celui de l'usurier, raidi et glacé, ne demanda qu'un examen rapide.

Celui d'Ismérie Morin parut surprendre le docteur.

Certes, une demi-rigidité des membres, le teint cadavérique, la vitrification des yeux semblaient annoncer la mort ; et pourtant, si léger que fût l'indice, en trou-

vant un semblant de chaleur dans la région du cœur, le médecin eut un mouvement de joie.

Dans sa trousse il y avait une glace.

La glace, approchée des lèvres d'Ismérie Morin, parut se ternir faiblement.

—Faites vite maintenant, monsieur le commissaire, dit-il en se tournant vers l'officier de police, car je vais vous réclamer cette femme dès vos constatations terminées : elle n'est point morte.

Les deux Forster répétèrent :

—Elle n'est point morte !

M. Laurent n'était point l'homme des émotions vives, car il paraissait fort troublé de ce funèbre spectacle et s'appuyait à un arbre.

Le commissaire, aidé de son secrétaire, constata qu'Isaac Keiffer gisait mort au fond de la barque, à plat, comme un homme renversé dans une lutte ; non point cependant comme un homme sans défense, car l'expression de ses traits, une de ses jambes relevée, son bras droit étendu, révélaient la pose du combat, sinon le combat lui-même.

Autour du cou se voyait très nettement la marque circulaire de deux mains fortes et résolues ; laquelle marque accentuée à deux ou trois endroits par une sorte de placage bleu, tel que pourrait le produire la pression des doigts.

La main droite portait une légère coupure au pouce.

Le corps n'avait pas une égratignure.

Mme Ismérie Morin avait reçu un coup d'une arme tranchante en pleine poitrine.

L'arme devait être petite, étroite, mais bien affilée : un couteau, sans doute de qualité supérieure.

Pas d'autre blessure apparente.

La pose n'était point celle du combat.

Le corps avait dû rester immobile, sans convulsions, à l'endroit même où il était tombé.

Ceci constaté, on procéda à l'enlèvement des victimes.

—Remettez-moi cette femme au plus vite, insistait le docteur.

—Peut-elle supporter l'instrument à la Verrerie ? demanda M. Forster.

—C'est bien chanceux.

—Voulez-vous qu'en la porte dans une de ces maisons ?

—Ceserait incomparablement préférable, vu l'urgence.

—Jean-Marie, dit le patron au verrier, et vous, la Mariotte, prêtez-moi votre maison, et fiez-vous à moi pour vous dédommager.

S'il n'y avait eu qu'Isaac Keiffer, Jean-Marie eût dit "non" volontiers.

Il y avait Mme Morin qui n'était pas morte !... cela ne se pouvait pas refuser.

—Faites, monsieur, selon qu'il vous plaira, répondit-il.

La Mariotte courait déjà chez elle mettre un lit en état de recevoir la blessée. Pourvu qu'elle y fût bien, au moins !

Les femmes, même les plus primitives, ont toutes de ces élans de pitié.

Quand les deux domestiques soulevèrent Mme Morin, un portefeuille noir, de petite dimension, comme celui qu'un homme d'affaires porte d'ordinaire dans la poche de son pardessus, roula de ces vêtements.

Il fut visible que ce portefeuille n'était pas, avant cette chute, dans les vêtements, mais seulement sur les vêtements.

Le commissaire écrivit ce détail.

Peu après, quand ce fut le tour du cadavre d'Isaac de passer dans les bras des domestiques pour être porté dans la voiture et de là à l'hôpital de Vienne, on vit distinctement un couteau fin, à lame aiguë et pliante, tombé entre les jambes du mort.

Ce couteau était encore taché de sang.

Le commissaire écrivait toujours.

Avant de monter en voiture, il hésita une seconde, re-